

A LA LOUPE

La "French séduction" vue par une Américaine

Elaine Sciolino, correspondante du "New York Times" à Paris, a enquêté sur nos coutumes. En pleine affaire DSK, son ouvrage nous interpelle

Quand Elaine Sciolino, correspondante du « New York Times » à Paris, s'est mis en tête d'explorer « la séduction », en français dans le texte, il y avait de quoi être étonné. Ce n'est pas le genre de prédilection de cette ancienne reporter de guerre. Mais c'est peut-être pour cela que son ouvrage, odyssée burlesque d'une Candide au pays de la « French séduction », touche si juste. Publié avant l'affaire DSK, il aurait été drôle. Après, il devient cruel... De dîners en ville en interviews, la journaliste croque d'une plume acérée le comportement de l'establishment parisien. La séduction, c'est notre ADN, notre raison d'être, nous dit-elle. Pour une raison quasi géopolitique : notre pays, « de la taille du Texas », s'accroche à cette exception culturelle, ce « soft power », pour compenser sa perte d'influence. Et vlan. Tel **Bernard Kouchner**, qui, avant sa première rencontre avec **Madeleine Albright**, lui offre un bouquet d'edelweiss. C'est charmant. Efficace ? Peut-être moins. Dans les yeux d'Elaine Sciolino, nous sommes un pays délicieux et suranné. Mais aussi indécrottablement sexiste.

Tout commence par un baisemain. Gratifié par **Jacques Chirac**, en 2002. **Angela Merkel**, **Condoleezza Rize**, **Laura Bush** : Chirac, serial baiseur de main, en a fait une arme diplomatique. « *Ce baiser de pouvoir fut la première leçon me permettant de comprendre l'importance de la séduction en France.* » Le baiser chiracien, qui touche la main des lèvres, est délibérément trop « ardent ». La leçon se poursuit chez **Maurice Lévy**, patron de Publicis, sa mèche blanche et son « french accent ». « *Le vrai bai-*

semain, le voilà, je ne dois pas toucher, mais vous devez sentir que je suis assez près », lui dit-il. Et de lui montrer le baiser « effleuré ». « *Dans celui-là, j'essaie de dire que vous me plaisez. Et si je fais une caresse des lèvres légère, cela veut dire...* » « *Que vos intentions sont plus complexes ?* » « *Non, cela veut dire : "Voulez-vous coucher avec moi ce soir ?"* »

En anglais, la séduction a une connotation négative. Elaine Sciolino se rend vite compte qu'en France c'est le contraire. Chez nous, la séduction est partout. Dans le café d'une marque célèbre « *nommé désir* », et dans toutes ces publicités qui déshabillent les femmes pour vendre du yaourt. **Jacques Séguéla** lui répète : « *Je suis le Casanova qui doit séduire 3,5 milliards de femmes dans le monde* » ? Tout est dit... Elaine décide donc d'aller voir **Arielle Dombasle** et **Inès de la Fressange**. Elle prend le thé avec la première, qui « *ressemble à un extra-terrestre splendide* » : « *La séduction n'est pas quelque chose de frivole. Non. C'est la guerre* », assène Arielle. Soulagement du reporter, enfin en terrain connu : « *Je connais la guerre ! J'étais correspondante de guerre. Je ne comprends rien à votre séduction, mais je connais la guerre.* » Dombasle lui détaille alors les armes de « *la femme guerrière* » et lui enseigne une règle de base : « *Ne jamais se montrer nue devant votre mari, sinon, il ne vous invitera plus à déjeuner.* » « *Dombasle était trop sexy pour moi* », conclut Elaine. Qui se rabat sur **Inès de la Fressange**. Le mannequin lui conseille de se refaire une coupe et de se prendre un amant. Et vite ! Elle n'a plus le temps, vu son âge.



BIO

ELAINE SCIOLINO publie « *la Séduction. How the French Play the Game of Life* » chez Times Book le 7 juin 2011. Sortie en France prévue en janvier 2012.

Eberluée, notre Candide qui vient d'un pays où faire un compliment à une femme peut vous causer de gros ennuis se rend compte qu'en France « *flirter, ça fait partie du job* ». Invitée dans des clubs de femmes d'influence, ces dernières lui rétorquent toutes « *qu'elles ne pourraient jamais vivre sans séduction* ». Pour cette patronne d'une société de cosmétiques, « *la séduction est une arme pour se défendre contre le machisme des hommes* ». Les Françaises, découvre la journaliste, apprécient de se faire siffler dans la rue. Choc des cultures. Un PDG français lui raconte que, coincé dans un ascenseur avec une belle Américaine aux Etats-Unis, il l'a déshabillée du regard. Un hommage mal pris par la demoiselle qui l'a mouché d'un « *vous voulez le numéro de mon avocat ?* ».

Qu'en pense **BHL** ? Elaine est allée voir le French philosophe et **Arielle Dombasle**, dans leur grand appartement parisien. Arielle Dombasle appelle BHL « *mon ange* » et l'embrasse sur la bouche. « *Il glisse la main à l'intérieur de sa célèbre chemise blanche et me déclare : "La séduction, c'est la vie. Les Américains ont peur d'être séduits. En France, nous érotisons toutes les relations au maximum. Quand je trouve qu'une femme est belle, je lui dis. J'ai dû me réfréner aux Etats-Unis. J'ai dit un jour à une jeune femme qu'elle ressemblait à une bimbo. Elle a failli me gifler."* »

Le couple pouvoir et sexe ? Aux Etats-Unis, le désir sexuel est une « *distraktion* » qui perturbe l'exercice du pouvoir. En France, c'est le contraire. **Valéry Giscard d'Estaing** en parle si bien. Pour « *l'Ex* », désir





sexuel et pouvoir ne font qu'un. Dans ses Mémoires, VGE se vantait de déshabiller les femmes du regard en « une fraction de seconde ». Plus précis, il dénudait ainsi une de ses collaboratrices imaginant son « corps musculeux », la « grâce féline » de ses mouvements : « Quand elle fait l'amour, elle doit être aussi véhémente. » Elaine se pince à la lecture du « Passage », le roman érotique de l'ex-président, publié en 1994, où un homme mûr séduit une jeune auto-stoppeuse. Elle rit devant « la Princesse et le Président », où VGE fantasme une idylle avec Lady Di. Au moment de prendre congé, la main de VGE semble s'attarder sur le derrière de sa jeune assistante. Une fois. A-t-elle rêvé ? La main repasse une deuxième fois.

Mais Elaine ne se choque plus de rien. Après tout, elle est en France, le pays où l'on vénère la mémoire d'Henri IV, le Vert Galant, et où le souverain doit afficher son appétit sexuel. Ici, même les plus sobres des politiciens comme **Bruno Le Maire**, se doivent d'étaler leur virilité. Lequel, dans un livre de mémoires, évoque sa femme, qui « lui caresse doucement le sexe ». « Pourquoi une scène de sexe dans un livre sur la diplomatie ? », s'interroge la journaliste. « Ah, vous, les Américains et votre puritanisme... », soupire Le Maire, aujourd'hui ministre de l'Agriculture.

Et le président ? Elaine Sciolono l'avoue : pour elle, **Nicolas Sarkozy** n'a jamais été « un sujet d'interview séduisant ». A la fin d'un entretien, plutôt agressif, où « il se balance non stop dans sa chaise, comme s'il n'at-

tendait que notre départ », le président change du tout au tout au moment de la photo. Enlaçant Elaine et l'une de ses consœurs, il murmure : « Mmmm... j'ai un super job ! » Moi homme, toi femme ! Et puis il y a évidemment le cas DSK, dont la photo souriante orne le

milieu du livre. DSK dont la réputation « olé olé » pimente les dîners en ville. Et si un scandale sexuel sortait sur YouTube s'interroge un journaliste anglais lors de l'un de ces dîners. Cela augmenterait son aura, répondent les convives. Vraiment ?

DOAN BUI

PAROLES, PAROLES

Barytons versus sopranos

Les voix aiguës sont perçues comme moins crédibles. Les hommes auraient-ils l'oreille sélective ?

Comment faire entendre sa voix ? « Dans ma boîte, lors des réunions de direction, quand je dis quelque chose, je ne suis pas écoutée », constate une responsable régionale d'une grande banque. « Je lance une idée. Rien. Et deux, trois minutes plus tard, un homme la reprend et tout le monde s'écrie "c'est génial !" », raconte une créative d'une agence de pub. Les deux ne sont pourtant pas des petites choses. Elles s'affichent sûres d'elles et de leur cortex. Alors, dans le monde du travail les hommes auraient-ils l'oreille sélective ? Cette question se pose entre soi, dans les cercles, clubs et associations qui se sont multipliées à vitesse grand V depuis que les femmes ont compris les vertus du réseautage. Inter'elles Femmes Business Angels, Grandes Ecoles au Féminin, associations des femmes juristes et d'autres sont partis à l'assaut du plafond de verre. Qu'elles soient cadres, élues, scientifiques, magistrates, créatrices d'entreprise, les femmes s'y échangent bons plans professionnels et petits tuyaux. La prise de parole est un des sujets fréquemment abordés. « Une femme qui veut s'affirmer peut avoir la voix qui part dans les aigus, on a l'impression qu'elle s'énerve », explique Catherine Sorzana, chanteuse lyrique et comédienne, qui dirige un centre de formation Medias Coaching Communication, « les notes aiguës sont dévalorisées : on les associe généralement à un manque de puissance, à une fragilité, voire même si elles sont trop fortes, à de l'hystérie... »

Face à ces sopranos, le cercle des barytons reprend l'avantage ! Quand la voix « n'occupe pas assez le terrain », il est plus difficile d'imposer ses idées. On le sait, les hommes muent, les femmes non. Pourtant leur voix change aussi à l'adolescence. Mais elles n'ont pas ce passage brutal qui les obligerait à tâtonner avec les notes graves et à utiliser ensuite leur nouvelle voix. Du coup, « sortent les notes auxquelles elles sont habituées, les plus proches de leur voix de petite fille ». Tout ça se travaille... sans le clamer sur les toits. Il n'est qu'à se rappeler les premières envolées de Ségolène Royal et la tessiture de ses discours de fin de campagne présidentielle, plus violoncelle que crécelle. Les femmes, pour peu qu'elles soient jeunes et jolies, ont plus de succès à l'image que sur les ondes. Alors que les journalistes sont entrées en force dans les JT, leur percée sur les tranches matinales des radios est plus difficile. « Le corps n'a plus d'existence à la radio », explique Laetitia Gayet, qui présente le journal de 7 heures sur France-Inter. Il faut accrocher l'oreille. « Autrefois étaient recherchées les voix des fipettes. Comme sur FIP, langoureuses, hyperenivrantes avec un côté chabada-bada. » Puis vint l'époque où les dirigeants des stations ont voulu des présentatrices pour élargir l'audience. Attention, une, pas deux dans les 7-9. La normalisation est en route. Même si, dans les studios, il arrive encore d'entendre : « Descends d'un ton, ça va te rendre plus crédible. »

MARIE GUICHOUX

Jacques Chirac
baisant la main de
Condoleezza Rice.

